

anglais le mirent de côté comme un système exigeant double attelages nécessaires pour le mode amélioré actuel. Ils découvrirent que le seul labourage de la terre ne détruisait pas les herbes, et que même quatre ou cinq ne le faisait pas et qu'après tout elles vivaient encore et infestaient le sol. Ils agissent maintenant sur le principe que détruire promptement et efficacement la vitalité, il est nécessaire de toute communication entre les racines et les feuilles, parce qu'aucune plante ne peut vivre longtemps sans venir en contact, sur la terre, avec l'atmosphère. Ils trouvèrent que le labour ordinaire, à l'aide d'instrumens aratoires quelconques, ne pouvait affecter cet objet. En Angleterre ils font usage de ce qu'ils appelle "Charrue Patentée" dont une sorte (celles de Bentall) de lame coupe la terre à une profondeur de deux à trois pouces, une autre (et que je pense préférable, de Kilby) non seulement pèle, mais renverse la terre. Après ce procédé, on fait un labour profond; ainsi l'herbe est enterrée bien avant, où elle sert d'engrais. Dans le pays de Gênes, comme dans d'autres places dans les E. U. on pratique un système bien différent, néanmoins le principe est le même. On y pèle et labour le sol en même temps, avec un instrument admirable appelé la Charrue à Sous-sol ou les Deux Versoirs du Michigan. Il est formé de deux charrues, placées l'une de l'autre sur la même ligne. Celle de devant fait un sillon mince, de deux ou trois pouces séparant la tête de l'herbe de la racine, et la dépose dans le sillon précédent; celle de derrière suit, et fait un sillon de huit à neuf pouces, qu'elle dépose dans le sillon fait par celle de devant. Pendant le labourage le sol est coupé et bouleversé, de sorte qu'ensuite il se herse facilement. L'herbe est si éloignée de la surface que la herse et même un labour léger ne peuvent l'y ramener pour y croître encore. Sur la terre labourée avec cette charrue, laissée sans être hersée pendant la dernière saison pluvieuse, pendant six ou sept semaines, on ne voyait aucune herbe, tandis que les champs voisins, labourés avec la charrue ordinaire, en étaient couverts. La raison en est évidente. Le labour ordinaire envoie les herbes dans les sillons. Elles se mêlent dans les sillons et se lient toutes ensemble. Quand on labour de nouveau, la terre se tranche par morceaux carrés, qui ne peuvent être divisés, et le blé est semé au milieu des herbes, qui croissent de nouveau et étouffent la jeune plante. La pratique on renverse le trèfle, qui a été labouré pour l'engrais, ne s'accorde pas certainement avec l'idée que pour être utile, l'engrais doit être exposé à l'action de l'atmosphère. Qu'est ce que le bon cultivateur laisserait sur la surface de la terre? Il est mieux de labourer le trèfle sur le travers. Comment peut-on se débarrasser des mauvaises herbes quand nous labourons le gazon à demi pourri. Le mode pratiqué dans les meilleurs endroits pour le blé de New-York est de labourer le trèfle vers le milieu ou la

fin de juin, avec la charrue double. La terre est bien hersée aussitôt que possible après l'avoir labouré. Vers le milieu de juillet on la renverse à une profondeur de trois pouces avec le versoir, instrument composé de quatre petites charrues menées sur deux roues. On peut le mettre pour la profondeur requise, et il est conduit par un timon (pôle) où sont attelés deux chevaux. Différent du cultivateur, il renverse toute la surface du sol, sur lequel il passe. Il est tiré par trois chevaux. Après le premier procédé, s'il apparaît quelques herbes, on presse de nouveau le versoir. Avant de semer, on herse bien le sol. On sème quelquefois le blé avec le semoir ou à la main, et alors on la couvre. J'ai vu cultiver un grand nombre de terres de cette manière cette année dans l'Etat de New-York, qui comme lit pour le blé fait de beaucoup supérieure au labourage d'été fait trois ou quatre fois. Il y a ici ces specimens de charrues à deux versoirs. Ce sont des instrumens aratoires de grande valeur et dignes de votre attention. Aueuns bons cultivateurs ne devraient s'en passer. Ceux dont je me sers ont été faits par M. Williams de Henriette de l'Ouest, N. Y.

Messieurs, je vois que j'ai abusé de votre patience. Et je dois conclure mon adresse. Nous avons tous raison d'être orgueilleux de l'exhibition qui vient de clore: elle n'a été inférieure à aucune des précédentes, et sous quelques rapports elle leur a été supérieure. D'après ceci nous devons prendre courage, et résoudre dans l'esprit de ce siècle de progrès, que chaque exhibition future excellera celle qu'il l'autre précédée. C'est ce que le monde attend de nous. Rappelons nous l'honneur, la dignité et l'utilité de notre profession; car dans le langage de Daniel Webster: "Personne n'est assez élevé pour être indépendant du succès de sa grand intérêt; personne n'est assez bas pour être affecté par sa prospérité ou sa décadence. L'agriculture nous nourrit; jusqu'à un certain point elle nous babille, sans elle on ne pourrait pas avoir de manufactures, et nous n'aurions pas de commerce. Toutes ces choses se réunissent comme des piliers à un centre, et ce centre est l'agriculture. Rappelons-nous aussi, que nous vivons dans un pays où les fermes sont tenues en francs fiefs; pays où les hommes cultivent de leurs propres mains leur propre absolu, tirant de la terre qu'ils labouront non seulement leur subsistance, mais aussi leur esprit d'indépendance et de liberté. Ils sont tout à la fois ses propriétaires, ses cultivateurs et ses défenseurs. Et quoiqu'on en dise, n'oublions jamais que la culture de la terre est l'œuvre la plus importante de l'homme. L'homme peut être civilisé jusqu'à un certain point sans de grands progrès dans les manufactures, et avec peu de commerce avec ses voisins. Mais sans la culture de la terre il est, dans tous les pays, un sauvage. Jusqu'à ce qu'il laisse la forêt et se place dans quelque endroit, et essaye de tirer sa nourriture de la terre, c'est un sauvage er-

rant. Quand la culture commence, les autres arts suivent. Les cultivateurs sont donc les fondateurs de la civilisation humaine."

Le Président ayant fini de lire l'adresse ci-dessus, le Colonel Thompson dit qu'il était sûr que tous ceux qui étaient présents de voir qu'ils faisaient des progrès dans le choix de leurs Présidents. L'adresse admirable qu'ils venaient d'entendre leur donnait une haute idée de l'habileté du monsieur qui l'avait fait, (applaudissemens) et il présuait que chacun aimerait avoir l'opportunité de lire chez lui. (Applaudissemens.) Il fit alors motion que les remerciemens de l'Association fussent offerts aux Président pour son excellente adresse, et qu'il fut prié d'en fournir une copie pour la publier. La motion fut remportée par acclamation.

Des applaudissemens ayant été fait pour la Reine, nos nobles Alliés, le Gouverneur-Général, les Cultivateurs du Canada, et le Président de l'Association, le Secrétaire, le Professeur Buckland fit lecture de la liste des prix, ce qui termina les affaires de l'exposition, à l'exception du paiement des prix, pour lequel il fallait quelque temps.

DINER AU GOUVERNEUR.

Dans la soirée, le dîner donné à son Excellence par le Comité Local, eut lieu à Globe Hotel. Au-delà de soixante-dix personnes étaient présentes.

Le Shérif Ruttan, le Président du Comité Local, occupa le fauteuil, ayant à sa droite le couvreur distingué de la soirée, puis l'Hon. Adam Fergusson, le Professeur Buckland et R. L. Denison, éc. A la gauche du Président se trouvaient David Christie, éc., M. P. P., Président de l'Association d'Agriculture, l'Hon. Inspecteur-Général Cayley, l'Hon. Geo. Boulton, E. W. Thomson, éc., et le Major T. Campbell.

La Vice-Présidence était occupée par d'Arcy E. Boulton, éc., Maire de Colourg. A sa droite était Sir Allan McNab, Lord Bury et le Capitaine Retallack; à sa gauche on voyait l'Hon. J. A. Macdonald ainsi que l'Hon. Robert Spence.

Les fauteuils, à l'extrémité des tables, étaient occupés par le Baron de Longueuil, Wm. Weller, éc., et Asa A. Burnham, éc.

Parmi les autres messieurs présents nous observons J. Langton, éc., M. P. P., Archdeacon Bethune, Thos. Street, éc., H. J. Ruttan, éc., C. H. Morgan, éc., Col. Marks, Juge Boswell, Juge Hall, Peterborough; Shérif Conger, do.; A. Fraser, éc., Professeur Tillotson, J. B. Fortune, éc., James Cockburn, éc., A. Secor, éc., W. Gravely, éc., etc.

Le Président, avant de porter le toast de la soirée exposa que la raison pour laquelle il présidait à la place du Président de l'Association, était que le dîner était donné non par l'Association, mais par le Comité Local. Que son Excellence le Gouverneur-Général qui honorait ce banquet de sa présence, avait rencontré des difficultés de nature à l'empêcher d'acquiescer à la demande qui lui avait été faite; mais que néanmoins, il était bien certain, que son Excellence aurait été affligée de ne pas correspondre au désir d'un si grand nombre d'agriculteurs du Haut-Canada, dans la circonstance présente. Qu'on de-